

A travers les sociétés féminines

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **14 (1926)**

Heft 232

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-258822>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

H. C. WELLS: *Un grand éducateur moderne, Sanderson*. Traduit de l'anglais par M^{lle} M. Butts. 1 vol. Librairie Félix Alcan, Paris.

Dans ce petit volume, Wells nous communique sa profonde admiration pour un homme qui s'est libéré de toutes les notions pédagogiques de son temps, et qui aujourd'hui encore nous laisse entrevoir bien des procédés nouveaux en matière d'éducation. Directeur d'un petit collège à Oundle, Sanderson mourut subitement en 1923, après trente années d'activité, mais bien avant d'être arrivé au bout de son œuvre de renouvellement. Wells nous fait prendre part à l'évolution de cet homme d'une sincérité absolue, qui ne s'est senti lié par aucun préjugé de société, aucun dogme pédagogique, ni aucune habitude scolaire invétérée en Angleterre. L'unique principe qui dirigea son travail avec la jeunesse était celui-ci: l'École a non seulement le devoir de préparer l'enfant à la vie, mais c'est l'École qui forme la vie future par l'enfant. Tous les instincts, toutes les habitudes que nous développons dans les élèves se retrouveront un jour dans les citoyens; les tâches de l'enfant sont donc identiques à celles de l'adulte.

L'école de Sanderson devient de ce fait un petit monde en soi; les écoliers sont une société humaine en miniature. Et la nature élevée du directeur s'efforce de réaliser en elle son idéal social. L'esprit de concurrence égoïste, que nous taxons trop souvent de stimulation bienfaisante, mais où règne en réalité le droit du plus fort ou du plus habile, fera place à l'esprit de collaboration. Chacun se sentira enrôlé dans un grand engrenage et y travaillera au mieux de ses capacités, afin d'assurer un fonctionnement parfait au mécanisme entier.

Pour ne laisser perdre aucune force qui pourra être utile à la société, Sanderson n'infligera pas de punitions, mais cherchera à développer dans l'enfant tous les germes du Bien. La punition, dit-il, est un crime; c'est plus que cela, c'est une faute. Elle entrave une force qui aurait pu être utile. C'est au maître de chercher dans l'élève fautif la compensation affirmative du défaut et d'encourager le bien qu'il peut trouver, au lieu de détruire de l'énergie en combattant négativement le mal. De même, dans le domaine intellectuel, le maître cherchera où réside la force de chaque élève et dirigera son développement dans cette direction, afin qu'il fournisse le maximum de ce que ses facultés peuvent donner.

Rien de ce qui s'apprend ne doit rester connaissances stériles. Les mathématiques sont inutiles, si elles ne se réalisent pas dans la science; les sciences elles-mêmes n'ont de raison d'être que par leur application. Donc, travail personnel au laboratoire au lieu de cours de sciences; exposition des objets fabriqués par l'initiative des élèves au lieu d'examen et de concours. Et ainsi dans tous les domaines. Dans un de ses discours hebdomadaires, Sanderson communique à son auditoire et à ses lecteurs son amour passionné et son admiration profonde des découvertes scientifiques et des progrès techniques de notre temps.

Les principes altruistes et le sentiment de justice amenèrent tout naturellement Sanderson à s'arracher au nationalisme étroit et à réclamer la solidarité humaine et la collaboration de tous, non seulement d'homme à homme, de classe à classe sociale, mais encore de nation à nation: « Le monde nouveau que nous rêvons ne viendra pas, dit-il, tant que nous n'aurons pas renoncé à l'idée de conquête. »

« Il n'y aura pas de royaume nouveau avant que les hommes soient pénétrés de principes nouveaux, avant qu'ils se rendent compte que la concurrence est funeste, que les conquêtes sont une injustice, que c'est la collaboration qui a la justice pour elle et que le sacrifice est une loi de la nature. »

Nous ne pouvons que recommander la lecture du volume de Wells, traduit en excellent français, à tous les esprits qui cherchent, que ce soit dans le domaine éducatif ou social.

A. LEUCH.



Association Nationale Suisse
pour le Suffrage féminin

Nouvelles des Sections.

LA CHAUX-DE-FONDS. — Notre groupe s'est intéressé cet hiver à diverses questions. Il a fait paraître dans quatre journaux, pen-

MAISON DU VIEUX

Martheray, 44 LAUSANNE Téléph. 91-06

se rappelle au public charitable pour son ravitaillement en vêtements, sous-vêtements, chaussures, jouets, meubles et objets divers encore utilisables, dont elle a toujours un urgent besoin. — Vente aux petites bourses à des prix très modiques. — Ouverte chaque jour de 8 h. à midi et de 2 à 6 h. — Fermée le samedi après-midi. — On va chercher sans frais à domicile. Un coup de téléphone au N° 91-06, ou une simple carte suffit. Les envois du dehors peuvent se faire en port dû. Tout don en argent est aussi le bienvenu: chèque postal II. 1353. — Cordial merci aux généreux donateurs.

dant les trois semaines qui ont précédé Noël, un appel répété: « Parents, craignez l'horreur d'une nouvelle guerre: pas de jouets militaires à vos enfants! » — La conférence de la charmante M^{me} Malaterre a été donnée sous les auspices de la Société des Conférences du mardi, et a éclairé ainsi un public renouvelé. La direction du Gymnase avait demandé à M^{me} Malaterre une causerie aux gymnasiens, mais ce projet intéressant est renvoyé à l'an prochain, s'il plaît à M^{me} Malaterre. — Notre Comité a adressé au Comité directeur de la section de La Chaux-de-Fonds du parti progressiste national la demande de remplacer par une femme, au sein de la Commission scolaire, une de ses représentantes décédée. Le Comité du P.P.N. nous répondit négativement en motivant son refus comme suit: «... Il importe que les candidates s'engagent à assister le plus régulièrement possible aux séances et à voter pour que ce soit profitable. Telles expériences faites par notre parti — qui ne concernent pas la regrettée M^{me} L.-G. — n'ont pas toujours été heureuses à cet égard... » — Il s'agissait ensuite pour nous de prier la Commission scolaire de ne pas désavantager les maîtresses de gymnastique dans la répartition des heures de leçons, dans les classes de jeunes filles tout spécialement. Nous avons fait remarquer que des femmes comprendront mieux que des hommes les circonstances délicates de la vie des jeunes filles. Mais, résultat inattendu de notre requête, nous avons dû constater que les maîtres continueraient à enseigner la gymnastique aux jeunes filles de 13 à 16 ans, et que, par une compensation assez ironique, les maîtresses de gymnastique avaient reçu des heures de gymnastique dans les classes de garçons. Fait patent, les leçons les mieux payées ont été réservées aux hommes et les moins payées aux femmes. Ne vous étonnez pas, Mesdames, vous n'êtes pas des électrices. — Nos thés réunissent toujours une aimable société, de 4 à 6 heures, le dernier samedi du mois. Le 18 mars, nous avons eu notre soirée annuelle où, devant plusieurs centaines de personnes, ont été données d'abord des productions musicales d'une grande valeur, ensuite l'amusante comédie: *Après le Déluge*, de M^{lle} Chenevard, qui avait été abrégée et condensée en un seul acte par les soins de M^{me} Wolf. La comédie a beaucoup divertit l'auditoire, ainsi que la conférence antisuffragiste et les spirituels tableaux qui l'illustraient. Grâce aux entrées nombreuses et à la vente de chocolat et de cartes suffragistes, offerts par un gracieux essaim de jeunes filles, nous avons gagné largement notre pain (américain) avec du beurre dessus. Dans un but de propagande, nous avions envoyé des invitations à une centaine de jeunes filles employées dans les magasins des Coopératives de consommation.

J. V.

*** A travers les Sociétés Féminines ***

Berne. — *La Journée des femmes bernoises*. — Grand succès pour cette 2^e « journée », qui rassembla dernièrement un très fort nombre de participantes, venues de tous les coins du vaste canton pour discuter différents problèmes d'intérêt spécialement féminin. Après une introduction de M. Moser, directeur du Département cantonal d'Agriculture, notre collaboratrice, M^{me} Gillabert-Randin (Moudon), parla, d'après ses expériences personnelles, de la *collaboration entre la paysanne et la citadine*. C'est là un sujet qui lui tient à cœur, tant au point de vue purement économique qu'à celui de l'entraide et de la solidarité sociale! et qui peut mieux en parler que M^{me} Gillabert, dont la Coopérative de production agricole de Moudon, sur laquelle nous avons déjà eu l'occasion de donner des détails ici même, est un exemple probant de ce que peuvent l'entente et la bonne volonté intelligemment organisées? — L'après-midi fut consacrée à la mémoire de M^{me} A. Moser-Moser, d'Herzogenbuchsee, dont l'œuvre pour le bien public porte si fortement la marque de sa personnalité morale élevée; et il suffit de dire que c'était M^{me} Maria Waser, l'une des plus remarquables femmes poètes suisses de l'heure actuelle, qui s'était chargée de rappeler la mémoire de celle qui fut son amie, pour que l'on comprenne quelle émotion intime et quelle noblesse de pensée inspirèrent ce travail. — Enfin, une communication de M^{me} Merz sur l'Exposition suisse du Travail féminin termina cette belle journée, dont on ne peut que féliciter les initiatrices, et notamment M^{lle} Neuenschwander, présidente de l'Union des Sociétés féminines bernoises. (D'après le *Schw. Frauenblatt*.)

Union des Femmes de Genève

22, rue Etienne-Dumont - GENÈVE

Location de salles

pour réunions, conférences, séances de Comités, thés de Sociétés, auditions d'élèves, etc. etc.

Prix modérés.

Arrangements pour locations régulières

S'adresser par écrit au local